



SOUQUES Maurice François Victor

38 ans

Capitaine au 86° RI 2^e compagnie

MPLF le 25 août 1914

à Baccarat

Tué à l'ennemi

Le Soldat MPLF sur le champ de bataille, à Baccarat le 25 août 1914.

Sa famille : Né à Paris le 12 février 1876, fils de François Souques employé, et de Charlotte Flobert, il était l'époux de Valentine Mialon. Il était domicilié en dernier lieu au Puy-en-Velay. Il avait les cheveux et les sourcils châains, les yeux gris, le nez épaté, le front couvert, le visage ovale et mesurait 1m 57.

Le 25 août 1914 au 86° RI..... Dès le 22, de bonne heure, les bataillons se regroupent, se reforment. Le commandement des unités est assuré et c'est encore la marche vers le sud-ouest qui reprend triste, pénible. Le ravitaillement est difficile.

Des unités resteront plusieurs jours sans être ravitaillées.

Le 25 août, L'attaque est déclenchée sans bruit ; sans un coup de fusil, sans un coup de canon ; c'est l'attaque par surprise, à la baïonnette. Très rapidement, les fractions de tête atteignent et passent, à la baïonnette, les sentinelles ennemies placées aux issus de la ville ; La colonne principale d'attaque, atteint le pont sur la Meurthe, et s'y engage sans hésitation.

C'est alors que l'ennemi est averti. La lutte des rues s'engage aussitôt, violente, acharnée, sanglante.

Nos soldats sont tués, à bout portant, par des coups de feu tirés des fenêtres des maisons et des soupiraux des caves.

Ils continuent à lutter, assiégeant, puis se lançant à l'assaut de chaque maison. De nombreux ennemis sont tués.

Mais le but principal de l'attaque est d'enlever la ville, de reprendre pied sur la rive droite de la Meurthe.

Pour cela, il faut franchir le pont, qui est effroyablement battu par des mitrailleuses allemandes qui le prennent d'enfilade. Les compagnies s'y engagent résolument. Certaines fractions parviennent à traverser la rivière. Mais les mitrailleuses fauchent sans arrêt, et bientôt, pas un homme ne peut faire un mètre sur le pont sans être abattu.

Ceux des nôtres qui ont réussi à atteindre la rive ennemie, sont presque tous tués ou faits prisonniers.

Beaucoup d'entre eux, cependant, se jettent bravement à l'eau et parviennent à regagner notre rive. Un certain nombre, blessés, se noient dans cette héroïque tentative d'échapper à l'ennemi.

Blamont-info [🔗](#)

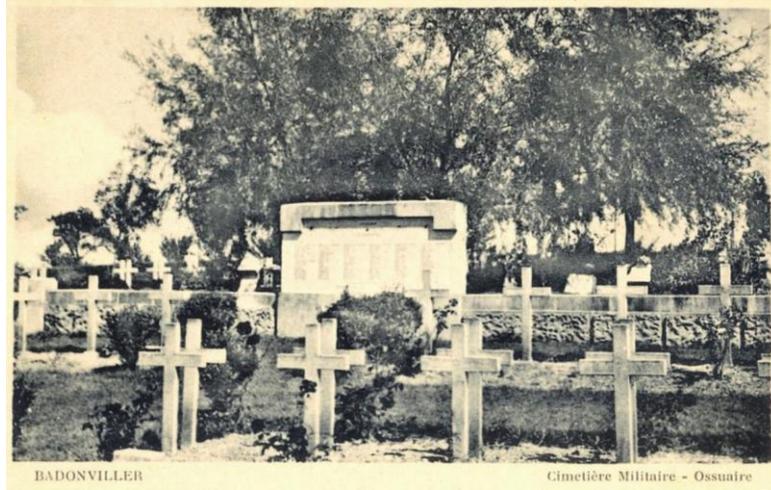
Merci

Le cimetière militaire de **Badonviller** regroupe les cimetières de guerre d'Ancerviller, **Angomont, Badonviller, Baccarat, Montigny, Neufmaisons, Pierre-Percée et Saint-Maurice**.

2653 soldats français de la première guerre y reposent, dont 1209 en deux ossuaires.



Le cimetière de Badonviller



Luzech



Les

Ancestramil 

A. BONNET

Imprimerie Peyriller – Rouchon et Gamon

Boulevard Carnot, 23.Le Puy

Numérisation P. Chagnoux- 2008

Extrait de l'historique jusqu'en mars 1916.

86e RÉGIMENT D'INFANTERIE

HISTORIQUE des OPÉRATIONS pendant la guerre de 1914 – 1918

TABLE DES MATIÈRES

1. Le 86e REGIMENT D'INFANTERIE AVANT LA GUERRE.
2. LA MOBILISATION. – LA CONCENTRATION
3. LA CAMPAGNE DE LORRAINE : a. Ancerville b. Sarrebourg c. Baccarat d. La bataille de la Mortagne
4. LA POURSUITE APRES LA MARNE
5. LE FRONT. - LES TRANCHEES. - LE SECTEUR
6. VERDUN
7. Les secteurs de Moulin-sous-Touvent et du bois Saint-Mard
8. LA BATAILLE DE LA SOMME
 - a. I.- La journée de Vermandovillers.
 - b. II. - Vers Ablaincourt.
9. APRES LA SOMME. - Neufchâteau, le secteur de l'Oise
10. LA POURSUITE DE MARS
11. DEVANT SAINT-QUENTIN
12. LA COTE 304
13. LES SECTEURS DE SAINT-MIHIEL
14. VERDUN : BEAUMONT
15. VAUQUOIS
16. BATAILLE DE LA MARNE :
 - a. Anthenay, Olizy-Violaine, bois de Rarrey numérisation
 - 2 b. L'offensive allemande du 15 juillet, Pourcy
17. LE MORT-HOMME, L'ARGONNE
18. L'OFFENSIVE FRANÇAISE :
 - I Vouziers
 - II Vandy
19. CONCLUSION.
- OFFICIERS DU 86^e MORTS AU CHAMP D'HONNEUR. - SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Le 86e RÉGIMENT D'INFANTERIE AVANT LA GRANDE GUERRE

Il faudrait remonter bien loin dans l'histoire pour retrouver l'origine du 86e R.I.

Dès 1689, on le trouve, portant le nom de son colonel, M. de COURTEN. En 1745, il prend une belle part à la bataille de Fontenoy où « il essuie à 50 pas, sans broncher, le feu des Anglais ».

C'est en 1791, qu'il apparaît sous le n° 86 ; en 1794, il s'appelle 86e demi-brigade (1re formation) ; puis en 1796, c'est la 86e demi-brigade (2e formation), et en 1803, c'est le 86e Régiment d'Infanterie. En 1802, il fait partie de l'expédition de Saint-Domingue, en 1807, il est au Portugal et entre à Lisbonne le 2 décembre.

En 1813, il prend part à la campagne d'Espagne, et le général FOY écrit « Le 86e a tenu une conduite au-dessus de tout éloge ».

En 1814, il participe à la bataille glorieuse de Toulouse. Cette même année le 2e bataillon est à Dresde, il fait 2.500 prisonniers et prend 150 voitures. Le 86e prend part à la campagne de France.

En 1815, il combat à Ligny. Il disparaît à Waterloo.

Le 2e Léger continue alors ses traditions glorieuses.

En 1784, le 2e Léger s'appelait 2e Chasseurs des Ardennes. En 1794, il forme demi-brigade légère. En 1796, il est sous les ordres de MASSÉNA en Italie ; et ses carabiniers se distinguent à Lodi où ils vont tuer les canonniers autrichiens sur leurs pièces. A la Corona, il résiste, à lui seul, à la division WURMSER (8.000 hommes et 14 pièces). A Lonato, il charge une colonne autrichienne, fait 4.000 prisonniers, prend 2 canons. Il pénètre le premier dans le Tyrol.

En raison de sa brillante conduite, BONAPARTE l'autorise à inscrire sur son drapeau « Passage du Tyrol », et passant devant les carabiniers du régiment, il leur dit : « Vous valez à vous seuls 3.000 hommes. »

En 1798, le Régiment est à Mayence, il se distingue en 1800 sous les ordres d'AUGEREAU.

En 1802, il fait partie de l'armée de Saint-Domingue.

En 1811-12, c'est le 2e Régiment d'infanterie légère ; il est sous les ordres d'LOUDON, fait la campagne de Russie et se distingue à la Bérésina en 1812. En 1813, à Dresde il s'empare du village de Gossa, défendu par le prince de WURTEMBERG, le 16 octobre. B

Le 19, il est à Leipzig. Il fait la campagne de France en 1814, et se fait remarquer à Ligny en 1815. En 1832, le 2e Régiment d'infanterie légère est à Anvers. En 1850, il est en Afrique où il se distingue jusqu'en 1859. Son dévouement le fait citer pendant l'épidémie de choléra de Tlemcen.

En 1855, il part en Crimée, et le 2e léger prend le n° de 86e Régiment d'infanterie de ligne dès son arrivée, en janvier.

CANROBERT le félicite et lui dit « le 86e a soutenu sa belle réputation ». La prise du Mamelon Vert est un des plus beaux faits d'armes du 86e R.I. qui conquiert le droit d'inscrire « Sébastopol » sur son drapeau. A la prise de cette ville, son drapeau flotte un des premiers sur les retranchements.

En 1859, le 86e se couvre de gloire à Magenta et à Solférino.

En 1870, il fait partie du 5e Corps. Il combat à Sarrebruck et à Froeschviller. Il laisse son 2e bataillon pour défendre Bitche. Cette fraction, après avoir soutenu glorieusement le siège jusqu'à la paix, a obtenu les honneurs de la guerre. Les deux autres bataillons font des efforts héroïques pour arrêter l'ennemi à Beaumont. Ils prennent part à la bataille de Sedan et sont livrés à l'ennemi lors de la capitulation de cette place. En 1881, le 2e bataillon prend part à l'expédition du Sud-Oranais. Le 86e a inscrit alors sur son drapeau les noms suivants :

1796 – LODI. 1797 – PASSAGE DU TYROL. 1813 – DRESDE. 1855-56 – SEBASTOPOL.
Ce beau Régiment, fier de son passé, n'attend que le jour du danger pour prouver que ses enfants sont les dignes émules des braves grenadiers du 2e Léger, qui avaient su se faire remarquer par BONAPARTE lui-même. Il va donner la mesure de sa valeur pendant la grande épopée qui commence en août 1914.

LA MOBILISATION – LA CONCENTRATION

Le capitaine SOUQUES, mort héroïquement à Baccarat le 25 août 1914, est abondamment cité dans l'historique.

Lorsque, le 2 Août 1914, la tragique réalité de la mobilisation surgit brutalement, on ne croyait pas encore à la guerre. Beaucoup s'accrochaient encore à l'in vraisemblable. Les manifestations de tension nerveuse, de trépidation morale de ces heures, resteront gravées dans les esprits.

Du 2 au 5 août 1914, le 86e Régiment d'Infanterie, sous les ordres du Colonel COUTURAUD, se prépare activement au départ. Les braves montagnards de la Haute-Loire et du Cantal qui constituent le Régiment, accourent, gais, confiants, pleins de certitude en la victoire, prendre leur place dans les rangs.

C'est le 5 août au soir que, successivement, les trois bataillons traversent Le Puy, pour se rendre de la caserne à la gare. Malgré une pluie torrentielle, les habitants sont venus nombreux, enthousiastes, saluer les braves, les fleurir, les ovationner longuement et avec ferveur. Le souvenir de ce départ, par ce soir inclément d'août, restera longtemps dans la mémoire de ceux qui ont vécu ces heures d'adieu, de crainte et d'espoir. Par trois trains, le régiment quitte le Puy en chantant. Le voyage fut long, mais ne diminua pas l'enthousiasme. Aux gares, les populations offraient des boissons, des gourmandises, des fleurs, à ceux qui allaient vers la bataille, vers la gloire, et beaucoup, hélas, vers la mort.

Chacun d'ailleurs s'illusionnait, croyant partir pour quelques semaines, quelques mois au plus, pour la bataille unique et finale.

Le Régiment débarque à Darnieulles, 8 kilomètres à l'Ouest d'Épinal. C'est dans cette zone que se concentra la 25e division. Le 86e constitue alors, avec le 38e Régiment d'Infanterie, la 49e brigade. En attendant que toutes les unités soient prêtes à partir vers la frontière, le régiment cantonne dans la région de Dompain, Madonne et Damas, à une dizaine de kilomètres à l'ouest de la gare de débarquement. Là, les derniers préparatifs sont poussés activement.

Le 9 août la concentration est terminée.

Le 86e fait partie de la 1re armée, sous les ordres du Général DUBAIL. L'encadrement du 86e Régiment d'Infanterie en officiers est le suivant :

ÉTAT-MAJOR

Colonel COUTURAUD. Lieutenant-colonel BARRAL. Capitaine MOREL, adjoint au colonel. Lieutenant GUIGUET, officiers des détails. Lieutenant GOMOT, officier d'approvisionnement. Lieutenant BERTHOMIER, officier téléphoniste. Lieutenant REYNAUD, porte-drapeau. Médecin-major CANEL, chef de service. Chef de musique RICHER. Lieutenant DENTZ, à la disposition du colonel.

1er BATAILLON

Chef de bataillon FENÊTRE. Lieutenant PANTALACCI, commandant la section de mitrailleuses. Médecin aide-major THÉODAT.

1ère Compagnie Capitaine GUICHARD. Sous-lieutenant DOMINIÈRE. Sous-lieutenant ENGLE. Sous-lieutenant BELAUBRE.

2e Compagnie **Capitaine SOUQUES**. Lieutenant AUSSÉDAT. Sous-lieutenant de CHÈNERILLES. Sous-lieutenant CRÉSPE.

3e Compagnie Capitaine GIRARDET. Lieutenant CORNUT. Sous-lieutenant ROLLAND.

4e Compagnie Capitaine BLANCHARD. Sous-lieutenant GARNIER. Sous-lieutenant ÉLIE.

2° BATAILLON

Chef de bataillon OLIGSCHLAGER. Lieutenant MENGAILHOU, commandant la section de mitrailleuses. Médecin aide-major NENON.

5e Compagnie Capitaine de SENGLA. Lieutenant HERMANT. Lieutenant GAZAN. Sous-lieutenant DUCLOS.

6e Compagnie Capitaine DEGOUTIN. Lieutenant MAGNIN. Lieutenant SAYN. Sous-lieutenant BONNET.

7e Compagnie Capitaine DORNE. Sous-lieutenant SORBIER. Sous-lieutenant CAMISOLLE.

8e Compagnie Capitaine CHAUMETON. Lieutenant CAILLET. Lieutenant GROSCOLAS.

3° BATAILLON

Chef de bataillon de SIGOYER. Lieutenant BASSET, commandant la section de mitrailleuses. Médecin aide-major ROUSSET.

9e Compagnie Capitaine BAUDELIN. Lieutenant JUILLET. Sous-lieutenant GUILLET. Sous-lieutenant DEGUIN.

10e Compagnie Capitaine PICHON. Lieutenant CHAILIER. Sous-lieutenant FREYDERE. Sous-lieutenant GROS.

11e Compagnie Capitaine TONDEUR. Lieutenant SOUBRIER. Lieutenant GABRIEL. Sous-lieutenant COUSSERAN.

12e Compagnie Lieutenant DEVILLERS. Sous-lieutenant GOBILLOT.

CAMPAGNE DE LORRAINE

ANCERVILLER.

Le 10 août au matin, la Division est prête à marcher. C'est par une chaleur torride que s'effectue la première étape vers la frontière. Le Régiment s'achemine vers le nord-est, traverse la Moselle et le canal de l'Est à Thaon-les-Vosges, et vient cantonner dans la région de Domevresur-Durbion et Badménil-aux-Bois (15 kilomètres au nord d'Épinal), après une marche extrêmement pénible.

Le 11 août, c'est la deuxième étape, moins longue et moins dure que celle de la veille. Le Régiment cantonne dans la région de Padoux et Bult (8 kilomètres S.-O. de Rambervillers). Le 12 août, une troisième et rapide étape amène le Régiment dans cette dernière ville. Ceux qui étaient là se rappelleront l'accueil qui les attendait. Ce fut une vraie débauche de gâteries de toutes sortes.

C'est par ce soir du 12 août que les premières impressions de la bataille sont révélées au 86e. Les premiers blessés des combats récents arrivent par groupes. Ceux qui ne peuvent marcher sont transportés sur des chariots lorrains. Sous les pansements sanglants, ils racontent leur premier combat.

Ce sont des hommes du 17e régiment d'infanterie et du 17e bataillon de chasseurs. Leurs yeux enfiévrés luisent d'un singulier éclat de confiance. Ils narrent avec quel impétueux élan ils se sont jetés sur l'ennemi, dans la région de Pexonne.

Ils sont confiants, et demandent à guérir rapidement pour reprendre leur place, et se venger. L'enthousiasme continue et maintient très haut la confiance dans les cœurs. Le 13 août, le Régiment effectue une dure et très longue étape. Il arrive dans la vallée de la Meurthe, qu'il traverse à Baccarat, et continue vers le N.-E. jusqu'à Mervillers. C'est dans cette région que le 86e stationne en avant-postes, devant les villages de Pexonne, Saint-Maurice, Saint-Pôle, Montigny, Vaxainville. Au-delà de ces villages, on aperçoit l'ennemi qui travaille activement à l'organisation des crêtes et des bois.

Le 15 août, la marche en avant est reprise. A partir de Montigny, le Régiment prend une formation d'approche pour se porter à l'attaque des crêtes au sud d'Ancerviller (cote 314), et du bois des Haies, à l'Est de ce village.

Dès que les éléments de tête arrivent à la cote 314 (3e Bataillon) ils sont soumis au feu de l'artillerie ennemie.

Nos hommes se montrent, dès ce premier contact avec la bataille, avec leurs belles qualités de discipline et de sang-froid. C'est comme à la manœuvre que les Compagnies se portent en avant ; chaque section reste à sa place, se couche sous les rafales, repart, et la marche vers les objectifs assignés s'effectue sans arrêt.

La cote 314 est occupée, et bientôt, sans souci des feux de l'artillerie allemande, le bois des Haies est atteint. L'ennemi n'a que le temps d'atteler ses canons, et de se retirer en hâte vers le nord-est. Dès cette première journée, nos pertes sont pénibles, particulièrement au 3e bataillon. Mais nos hommes ont montré un tel entrain, une telle volonté, appuyée par une belle discipline du combat, que la confiance grandit encore. Le soir, le régiment stationne sur le terrain conquis, au nord-est d'Ancerville.

Au loin, de sinistres et grandes lueurs d'incendie jalonnent les petits villages de Montigny, Harbouey, et c... que dans sa rage haineuse, l'ennemi brûle, anéantit, puisqu'il ne peut les conserver.

II. - SARREBOURG.

Dès le 15 août, le 86e reprend sa marche vers le nord-est. La frontière n'est plus qu'à une quinzaine de kilomètres. Cirey-sur-Vezouse est traversée, et le soir, les éléments de tête du régiment (3e bataillon) sont à Bertrambois, le dernier village français à quelques centaines de mètres de la frontière.

Le régiment stationne, partie dans ce village, partie dans les bois au sud. Il pleut sans arrêt. Les hommes sont mouillés, transis de froid. De grands feux de bivouac aident à passer cette nuit. Dès les premières lueurs du jour, le 16 août, nous reprenons la marche. A la frontière, qui longe le bois des Harcholms, les derniers cavaliers ennemis se montrent timidement. Mais ils ne sauraient constituer un obstacle.

La tête du régiment va de l'avant ; l'ennemi a fui, lorsque la frontière est atteinte à 800 mètres au nord-est de Bertrambois. Quelle émotion profonde et sacrée, que celle que ressentent alors nos troupiers ! De bonne heure, le matin nous foulons le sol ennemi, la forêt est traversée rapidement. Niderhoff (sur la Sarre Blanche), le premier village allemand est occupé.

Le soir, tout le régiment est en pays ennemi, soit dans Niderhoff, soit dans les bois au sud. Le 17 août, le régiment exécute divers déplacements, au nord, vers Lorquin et la Neuveville-lès-Lorquin, et stationne dans cette région. Le 18, il exécute un nouveau bond en avant, traverse la Sarre Rouge, et arrive à Nitting où il stationne.

Des forces ennemies sont signalées à quelques kilomètres vers le nord, au sud de Sarrebourg. L'organisation du terrain est alors commencée au nord de Nitting, pendant la journée du 19, puis dans la matinée du 20 août. Le 20 août, le 86e occupe ses emplacements d'attente au nord de Nitting. Depuis le matin le combat a été engagé. Les obusiers ennemis de 210 se sont révélés. Les bruits de la bataille nous arrivent et nous annoncent notre entrée prochaine dans la mêlée. Le régiment est engagé assez tard l'après-midi. Les 1er et 3e bataillons reçoivent les premiers l'ordre de marcher, le 2e reste provisoirement en réserve. L'objectif des deux

premiers bataillons engagés est le mouvement du terrain, jalonné par la côte 330, à 1500 mètres au nord du village de Hesse, à 4 kilomètres au sud de Sarrebourg.

Le 2e bataillon est engagé peu après au nord de Schneckenbusch. Le canal de la Marne au Rhin est franchi rapidement, malgré le tir violent de l'artillerie lourde ennemie, qui en bat tous les ponts, particulièrement celui de Schneckenbusch.

Dès que le canal est franchi, les bataillons se trouvent sous le feu de l'artillerie, de l'infanterie et des mitrailleuses ennemies. Le dispositif d'attaque est pris, les déplacements sont exécutés comme à la manœuvre. Les lignes de tirailleurs sont parfaitement en ordre. Elles courent, bondissent, se recouchent et repartent au commandement des chefs, restant alignées de façon remarquable.

La nuit arriva bientôt. Et les vagues de tirailleurs, mettant baïonnette au canon, continuèrent leur charge, se jetant sans aucune hésitation, dans la titanesque fournaise, vers les espaces de la mort, où s'entrechoquaient les plus cruelles volontés.

L'infanterie ennemie, abritée dans des tranchées bétonnées, exécute des feux extrêmement meurtriers, sur un terrain connu et repéré. Beaucoup des nôtres tombent. La ligne ne s'arrête pas. Mais bientôt l'avance devient impossible, malgré les héroïsmes les plus magnifiques.

Ici, c'est le capitaine PICHON qui, presque au début de l'action, « s'est élancé dans un élan superbe, à la tête de sa compagnie déployée, entraînant toute la ligne sous une grêle de projectiles », et qui tombe mortellement atteint de plusieurs blessures. Il est cité à l'ordre de l'armée.

Là, c'est le capitaine DEGOUTIN qui, « a entraîné sa compagnie au pas de course, sous une grêle de projectiles, jusque sur les retranchements ennemis, où il est tombé glorieusement, percé de coups de baïonnettes ». Sa conduite héroïque lui vaut une citation à l'ordre de l'armée.

Puis, c'est le soldat THIOLAS, de la 5e compagnie, qui donne le plus admirable exemple. Sa section est arrivée par bonds successifs jusqu'à 150 mètres des positions allemandes. Elle est alors arrêtée par un feu violent de l'ennemi, ne peut plus repartir et reste terrée. Alors, THIOLAS se lève et, seul debout au milieu de ses camarades couchés, exécute à son commandement les mouvements de « l'arme sur l'épaule » « présentez arme » « reposez arme ». Il se recouche, recommence à tirer et réussit à entraîner sa section dans un nouveau bond. Cet héroïsme magnifique valut à THIOLAS, une citation à l'ordre de l'armée.

Jusqu'à une heure avancée de la nuit, le régiment combat ; mais il ne peut réussir à enlever les formidables organisations qu'il attaque. Il reste sur ses emplacements. Le lendemain matin alors que l'ouragan de plomb déchaîné par l'artillerie lourde ennemie annonça le jour, le régiment reçut l'ordre de se replier. La douloureuse retraite de Lorraine commençait. 850 hommes et 25 officiers du 86e régiment restaient sur le champ de bataille de Sarrebourg.

III. - BACCARAT.

Le 21 août, au matin, le 86e est un peu dispersé dans la région de Nitting. Mais chacun des groupes est ordonné, commandé. Le groupe principal se porte au nord du village, face au

nord, face à l'ennemi qui bombarde la région à l'aide de ses monstrueux mortiers de 210. Ce n'est qu'assez tard dans la matinée que la retraite commence, parfaitement ordonnée. Par un premier mouvement le régiment vient dans la région de La Neuveville-lès-Lorquin, qui est mis en état de défense. Vers le soir, le mouvement de retraite est repris. Le régiment refait vers le sud, avec la rage au cœur, le chemin qu'il a parcouru quelques jours avant, alors que la plus belle confiance animait chacun des braves qui marchaient à l'ennemi. La frontière est franchie.

C'est le sol de la patrie qui va être dorénavant le terrain des âpres combats, futurs et prochains. Bertrambois, Cirey sont rapidement traversés.

Le 21 au soir, le régiment stationne dans la région ouest et S.O. de Cirey. Dès le 22, de bonne heure, les bataillons se regroupent, se reforment. Le commandement des unités est assuré. Et c'est encore la marche vers le sud-ouest qui reprend triste, pénible. Le ravitaillement est difficile. Des unités resteront plusieurs jours sans être ravitaillées. On revoit les villages anéantis : Harbouey, Nonhigny, Ancerviller.

Le soir le 86e s'établit, face au nord, sur la ligne Montigny, Saint-Pôle – Saint-Maurice. Le mouvement de retraite recommence le 23 août. Le régiment arrive ce jour-là sur la Meurthe, à Baccarat, et stationne au sud de cette rivière, en tenant Baccarat et les hauteurs sud de Glonville.

Le 24 août, le 86e reste sur ces mêmes positions durant tout le jour. Vers le soir, il reprend son mouvement de retraite vers le sud. Les bataillons restent toujours parfaitement commandés. Pour reprendre la route de Rambervillers, les unités doivent passer à Baccarat où elles arrivent en partie par l'ouest.

Le colonel COUTURAUD, le lieutenant-colonel BARRAL sont là, surveillant et dirigeant le mouvement, au point le plus dangereux, au carrefour de la sortie ouest de la ville, point battu sans arrêt par l'artillerie ennemie.

C'est en ce point, que le lieutenant-colonel BARRAL est atteint mortellement, ainsi que le médecin-major CANEL. Tous deux sont cités à l'ordre de l'armée.

Le capitaine MOREL, adjoint au colonel, est blessé. Beaucoup des braves sont tués ou blessés. Le mouvement continue. Le 24 au soir, le régiment en entier est en retraite sur Rambervillers. Mais à quelques kilomètres, le mouvement est arrêté. Le 86e reçoit alors l'ordre d'attaquer Baccarat le 25 au petit jour, par surprise.

Le 25 août, à trois heures, les dispositions d'attaque sont prises. Le régiment se met en route et arrive aux abords de Baccarat.

L'attaque est déclenchée sans bruit ; sans un coup de fusil, sans un coup de canon ; c'est l'attaque par surprise, à la baïonnette. Très rapidement, les fractions de tête (3e bataillon) atteignent et passent à la baïonnette les sentinelles ennemies placées aux issues de la ville ; la sentinelle placée devant la mairie subit le même sort. L'alerte n'a pas encore été donnée.

La colonne principale d'attaque atteint le pont sur la Meurthe, et s'y engage sans hésitation. C'est alors que l'ennemi est averti.

La lutte des rues s'engage aussitôt, violente, acharnée, sanglante. Nos soldats sont tués, à bout portant, par des coups de feu tirés des fenêtres des maisons et des soupiraux des caves. Ils continuent à lutter, assiégeant, puis se lançant à l'assaut de chaque maison. De nombreux ennemis sont tués.

Mais le but principal de l'attaque est d'enlever la ville, de reprendre pied sur la rive droite de la Meurthe. Pour cela, il faut franchir le pont, qui est effroyablement battu par des mitrailleuses allemandes qui le prennent d'enfilade.

Les compagnies s'y engagent résolument. Certaines fractions parviennent à traverser la rivière. Mais les mitrailleuses fauchent sans arrêt, et bientôt, pas un homme ne peut faire un mètre sur le pont sans être abattu. Ceux des nôtres qui ont réussi à atteindre la rive ennemie, sont presque tous tués ou faits prisonniers. Beaucoup d'entre eux, cependant, se jettent bravement à l'eau et parviennent à regagner notre rive. Un certain nombre, blessés, se noient dans cette héroïque tentative d'échapper à l'ennemi. Dans cette affreuse lutte, les actes de bravoure nombreux seront à citer.

Le capitaine TONDEUR, qui commande le 3e bataillon, en l'absence du commandant de SIGOYER blessé devant Sarrebourg, tombe glorieusement en entraînant ses compagnies ; il est cité à l'ordre de l'armée.

Le lieutenant MAGNIN, remplaçant le capitaine DEGOUTIN tué à Sarrebourg, tombe sur le pont, mortellement atteint, à la tête de sa compagnie (citation à l'ordre de l'armée).

C'est ensuite le capitaine SOUQUES qui subit le même sort glorieux.

Le soldat THIOLAS, un brave de Sarrebourg, veut entraîner ses camarades, il tombe à son tour, mortellement atteint. Il n'est pas possible de citer tous les actes d'obscur héroïsme dont cet épisode de guerre fut si riche.

Le commandant FENÊTRE est blessé, le capitaine DORNE est blessé, avec de nombreux autres braves. Le régiment organise alors la défense des quartiers de la ville qu'il occupe. Des barricades sont hâtivement construites pour assurer la résistance au cours de laquelle le chef de bataillon OLIGSCHLAGER, toujours au premier rang, est atteint mortellement (cité à l'ordre de l'armée).

Mais bien tôt la résistance devient impossible. Il faut évacuer la ville sous des feux très meurtriers d'artillerie et d'infanterie. Cette opération, excessivement difficile, est dirigée avec un superbe sang-froid par le colonel COUTURAUD, par les lieutenants CAILLET et BASSET.

Durant toute cette journée du 25 août, le combat continue au sud-ouest de Baccarat, dans la région de Sainte-Barbe et Bazien. De nombreux actes de sacrifices sont accomplis. C'est le lieutenant BASSET qui fait preuve de la plus grande énergie et d'un parfait mépris du danger, qui tombe mortellement atteint, près de Sainte-Barbe (citation à l'ordre de l'armée).

C'est le brave colonel COUTURAUD qui, « après s'être vaillamment comporté, à l'attaque de Baccarat, a rallié les éléments de son régiment, les a entraînés personnellement à l'attaque du village de Bazien, sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie. Il est atteint au cours de

cette attaque de cinq blessures auxquelles il succombe le 10 septembre ». (Cité à l'ordre de l'armée).

Cette terrible journée du 25 août, la journée de Baccarat, fut extrêmement meurtrière ; **plus d'un millier d'hommes et 24 officiers restaient dans cette région au souvenir sinistre**, dans ce coin de terre lorraine qui restera pour tous ceux qui ont vécu ces heures de combat ardent un souvenir d'enfer et de mort.

Le 25 au soir, les éléments épars du régiment se regroupent dans la région de Rambervillers. Mais c'était là le terme de notre mouvement de retraite, la limite extrême du repli de l'armée de Lorraine. Il faut faire tête à l'ennemi.

La 1^{re} armée doit arrêter, coûte que coûte, l'armée allemande pour permettre aux autres armées françaises de se regrouper, de faire face à l'ennemi.

C'est la belle victoire de la Marne qui se prépare et qui nécessite une première victoire sur la Mortagne. Le 86^e régiment d'infanterie prendra une large et glorieuse place dans cette bataille qui s'engagera dès le lendemain 26 août.

IV. - LA BATAILLE DE LA MORTAGNE

Le 26 août, au matin, le 86^e ne comprend plus que 750 hommes environ avec 7 officiers. Deux groupes principaux sont formés : l'un sous les ordres du capitaine CHAUMETON, fort de 200 hommes, l'autre de 350 hommes avec le capitaine BLANCHARD.

Ces débris du brave régiment ne resteront pas inactifs et inutiles. Ils vont reprendre le combat sans délai. Dès midi, le premier de ces groupes est rassemblé vers la sortie nord-ouest de Rambervillers. Il va immédiatement reprendre place dans la bataille, en se portant à l'attaque de Roville-aux Chênes, petit village sur la rive droite de la Mortagne, à 7 kilomètres au nord-ouest de Rambervillers.

Il se met de suite en marche, en prenant son dispositif d'attaque. Très vite il arrive au contact de l'ennemi qui occupe fortement les hauteurs sud de Xaffevillers et Doncières, puissantes organisations jalonnées par les bois de la Grande Pucelle et de la Petite Pucelle.

Le village de Roville est vivement emporté après un rapide combat d'infanterie. Les braves du 86^e ont retrouvé la superbe ardeur offensive qu'ils ont montrée à Sarrebourg et à Baccarat, et ils s'élancent à l'assaut des deux bois de la Pucelle.

Mais ces bois sont organisés puissamment et défendus avec énergie. Le régiment ne peut les enlever, et reste, en avant-postes, à quelques centaines de mètres au sud des lisières. Dorénavant, l'ennemi restera fixé en ce point, jusqu'à ce qu'il en soit chassé en septembre.

Le 27 août, le régiment reste sur ses positions, où les deux groupes formés, le soir de la journée de Baccarat, sont rassemblés. Pendant les journées qui suivent, il est soumis à de violents feux de l'artillerie lourde ennemie. Mais il conserve avec une héroïque ténacité le terrain récemment arraché à l'ennemi.

Du 28 août au 8 septembre, le régiment stationne dans la région Roville-aux-Chênes, Romont, Hardancourt. Deux renforts successifs de 800 à 400 hommes lui arrivent bien encadrés. Sous les ordres du capitaine BLANCHARD, chef de corps en l'absence de tout officier supérieur, le régiment est reconstitué d'abord avec 8 compagnies, puis normalement à 12 compagnies. Mais, dès le début septembre, des rumeurs de bataille, de grands combats parviennent au régiment. Chacun sait bientôt que la bataille de la Marne est pleinement engagée. Le 86e s'attend à y prendre part, et à continuer sur d'autres champs de bataille, ses belles traditions d'héroïsme qu'il a montrées sur la terre lorraine. Dès le 9 septembre, il quitte la région de Roville-aux-Chênes, pour s'acheminer vers la gare d'embarquement : Darnieulles. De là, il va être transporté, par chemin de fer, pour prendre une belle part à la poursuite de l'ennemi battu à la bataille de la Marne

POURSUITE APRES LA MARNE

Le 12 septembre, le 86e est embarqué en chemin de fer à Darnieulles. Les armées françaises viennent de gagner la bataille de la Marne et poursuivent, sur tout le front, l'ennemi battu en retraite. Le 13e corps d'armée est appelé à prendre part à cette poursuite. Le régiment débarque à Creil dans la journée du 13 septembre. Il se met en marche sans délai vers le nord-est et arrive le soir dans la région nord-ouest de Pont-Sainte-Maxence où il passe la nuit. Le lendemain, 14, il vient cantonner dans la zone d'Estrées-Saint-Denis, Bois-de-Lihus.

L'ennemi a quitté très récemment cette région et n'est plus très éloigné maintenant. Le 15, le 86e effectue une nouvelle étape et stationne près de la zone encore occupée : Élincourt, Samson, Chevincourt, Mélicocq, où il prend les avant-postes.

Le lieutenant-colonel BLANGER, venant du 105e R.I., prend ce jour le commandement du régiment en même temps que des officiers supérieurs nouveaux sont placés à la tête des bataillons.

Chefs de bataillon : COTTAZ, GRATTA et CHANEZ, venant du 38e R.I.

Durant la nuit du 15 au 16, le contact est pris. Le régiment est alerté et se prépare au combat. Dès le 16 septembre au matin, après divers déplacements, de Béthancourt à Élancourt le 86e s'engage dans la région à 5 kilomètres au nord-ouest de Ribécourt. C'est une région très accidentée, couverte de nombreux fourrés difficiles à franchir, coupée de ravins profonds comme ceux de Montigny et de Cambronne. C'est aussi la région des carrières profondes et immenses, qui font l'objet de nombreuses légendes.

Le régiment s'engage tout d'abord en se portant à l'attaque de la ferme La Carmoye qui, le matin a été le théâtre d'un sanglant combat où le 38e R.I. a subi de grosses pertes. Cette ferme est rapidement occupée et le 86e se porte sur l'Écouvillon, tenu solidement par des éléments ennemis.

Sans aucune préparation d'artillerie, nos hommes se portent à l'attaque de ce village, presque complètement encerclé par les bois de Thiescourt. L'ennemi se défend énergiquement, mais, surpris par l'ardeur de l'attaque, il lâche pied, abandonnant de nombreux prisonniers et un important matériel roulant chargé de diverses marchandises. Le soir, les compagnies du 86e ne restent cependant pas dans le village, exposées à une surprise très probable, facilitée par les

bois. Les fractions de tête du régiment se retirent légèrement vers le sud-ouest et stationnent en avant-postes.

La journée du 17 septembre fut riche en incidents. Après avoir occupé l'Écouvillon, dès le matin, le régiment apprend bientôt qu'une colonne ennemie, forte d'une brigade environ, se dirige vers le sud, par Élincourt, Chevincourt, Machemont, coupant ainsi la 49e brigade du gros des troupes. Des combats partiels sont engagés dans la région de Machemont, et le régiment tout entier se retire, mais très momentanément sur la rive gauche du Matz, dans la région de Mélicocq.

La brigade ennemie poursuit sa route, et se croyant elle aussi, complètement tournée, se dirige vers le nord, par Machemont, Béthancourt, Ribécourt où le 38e R.I., la talonne. Dès le soir, le régiment reprend ses positions, de la rive nord du Matz à Machemont et sur le plateau des carrières de Montigny et de la côte 145.

Les 18 et 19, les bataillons se succèdent aux avant-postes, dans cette région, en exécutant de nombreuses reconnaissances, vers le point culminant du pays, vers la ferme Attiche, qui devient l'objectif le plus important de la région, par le superbe observatoire qu'il constitue. Le 20 septembre au soir, le 86e se porte à l'attaque de la ferme qui va devenir fameuse désormais. C'est une attaque de nuit, par surprise, conduite par le lieutenant-colonel BLANGER auquel est adjoint le commandant de SIGOYER, rentré à peine guéri de sa blessure reçue à Sarrebourg.

La progression est rapide et bientôt, la fraction de tête (2e Compagnie) n'est qu'à 200 mètres de l'objectif. Mais l'ennemi est alors mis en éveil par un de ses postes et ouvre un feu intense. Cette nuit, la ferme ne peut être enlevée. Le régiment stationne aux abords de la route de Ribécourt à l'Écouvillon, où il reste jusqu'au jour. Le 21, au matin, l'attaque est reprise. Avec un entrain remarquable, le 3e bataillon s'élance à l'assaut de la ferme qu'il occupe en quelques instants. Mais l'ennemi dirige aussitôt un feu d'artillerie extrêmement violent sur la position qui doit être abandonnée mais pour quelques instants seulement. A midi, une nouvelle attaque est prononcée et dans un élan irrésistible, le 3e bataillon se jette sur la ferme et ses abords.

Malgré les feux d'artillerie, malgré les feux de mitrailleuses placées aux lisières des bois nord-est de la ferme, la position est occupée solidement par le 3e bataillon et la 4e compagnie. Vers le soir, le 3e bataillon, qui a subi de grosses pertes dans cette attaque, doit être relevé par le 2e bataillon. Mais au moment précis où ce bataillon arrive à proximité de la ferme, l'ennemi qui a réussi à rassembler de grosses forces dans le bois au nord et à l'est, prononce une contre-attaque d'une grande violence.

Alors, le 2e bataillon fait preuve d'un sang-froid remarquable. Les sections, rapidement déployées, exécutent des feux par salves parfaitement ajustés, tandis que les mitrailleuses entrent en action. L'ennemi atteint les murs de la ferme ; mais nos feux d'infanterie exécutés sur un ennemi qui se lance à l'assaut en une masse compacte, cause à l'assaillant de terribles pertes. Bientôt, la contre-attaque est brisée ; l'ennemi se replie dans les bois au sud d'Orval. Le 2e bataillon a conservé la ferme qu'il occupe solidement. Furieux de leur échec de la veille, les Allemands déclenchèrent le 22, à l'aube, un terrible feu d'artillerie qui nous causa des pertes très graves.

De nombreux officiers sont atteints, de nombreux hommes sont tués ou blessés. Mais, tenaces et superbes sous ce furieux bombardement, nos braves soldats tiennent la ferme qui reste définitivement entre nos mains.

Durant les jours suivants, l'ennemi ne réagit plus que par l'artillerie, sur toute la ligne tenue solidement par le régiment. Cette ligne s'appuie sur l'Écouvillon, la Carmoye, et Attiche. Nombreuses sont alors les patrouilles et les reconnaissances exécutées par le régiment, toutes par des volontaires, dans la région d'Orval et du Hamel.

C'est dans cette région, sur cette ligne même que le 86e va définitivement s'installer, dès le début de la guerre de positions, de cette phase de la guerre des tranchées qui va durer de longues semaines, de longs mois, plusieurs années.

LE FRONT – LES TRANCHÉES – LE SECTEUR

La période de la guerre qui s'ouvre à ce moment en fin septembre 1914, sur le sol reconquis, débute dans un état moral de grande confiance. Le 86e est accroché à ce grand plateau au nord-ouest de Ribécourt, entre les bois de Thiescourt et la vallée de l'Oise. L'Écouvillon, la Carmoye, Attiche deviennent son domaine, son bien, son secteur.

Dès le début, hésitant à employer largement l'outil, nos hommes creusent quelques petits éléments de tranchées rudimentaires. Puis, suivant l'exemple donné par l'ennemi, ils établissent des tranchées plus profondes, plus longues, plus continues. La pioche et la pelle prennent de plus en plus d'importance. L'établissement des tranchées profondes, suivi par la construction de boyaux, eut une influence morale considérable sur nos hommes. On se rappela alors l'usage du fil de fer et des réseaux furent établis.

D'abord on encercle les trois points d'appui principaux : Attiche, La Carmoye, l'Écouvillon. Les relèves régulières furent alors organisées. Deux bataillons restaient en ligne tandis que le troisième passait quelques jours en réserve au bivouac des Carrières (près de Montigny), puis dans le village de Machedon.

Peu à peu, les tranchées se perfectionnent, on en recouvre certaines parties, puis on se met résolument à la construction des abris, où la première paille fut accueillie avec un bel enthousiasme. C'est ainsi que le régiment s'établit dans cette partie de l'Oise où il devait rester de longs mois.

En octobre, le 2^e bataillon fut détaché dans la région du bois des Loges à la suite des combats sanglants et célèbres de cette région, puis devant Beuvraigne, vers Tilloloy.

En janvier 1915, c'est le 3^e bataillon qui est détaché à son tour, pour tenir le secteur devant le Plermont (sud de Lassigny) où il est chargé d'installer un régiment territorial dans les tranchées. En février, le régiment quitte Attiche, la Carmoye, l'Écouvillon, pour un repos de quelques semaines à Villers-sur-Coudun, Chevincourt, Marest-sur-Matz, et Vandelicourt, Chevincourt, Longueil et Mélicocq.

Il reprend bientôt sa place en ligne, dans son ancien secteur, où il demeure jusqu'en fin avril. A cette date, il est de nouveau retiré pour un séjour à Marest-sur-Matz. Le 86e revient de nouveau en ligne en mai et avec le 71^e régiment territorial, il occupe tout le secteur de l'Écouvillon jusqu'à l'Oise.

Les villages de Chevincourt, Machemont, rappelleront longtemps au 86e de nombreux souvenirs généralement très doux.

Vers le milieu de juin 1915, la 49e brigade forme avec la 303e brigade, de formation récente, une nouvelle division, la 120e. En septembre 1915, le 86e est remplacé dans la région de Machemont, et il va occuper vers le nord-ouest, le secteur de Canny-sur-Matz, où il reste jusqu'en novembre.

Au début d'octobre, le lieutenant-colonel BLANGER, malade, après un an de dure campagne, quitte le commandement du régiment et est remplacé par le chef de bataillon de SIGOYER qui, quelques jours après, est nommé lieutenant-colonel.

Le 1er novembre, le 86e quitte la première ligne pour aller séjourner loin du front au nord-est de Saint-Just-en-Chaussée, à Montigny, Ravenel et Brunvillers. Pendant le séjour d'un mois dans cette région, l'instruction est poussée avec activité : pelotons d'instruction, manœuvres.

Au début de décembre, le régiment reprend de nouveau sa place en première ligne, dans le secteur de Marquivillers, d'Armancourt et de l'Échelle-Saint-Aurin sur l'Avre. Le secteur est un grand plateau séparé en deux parties, par le ravin du bois du Chariot et du bois des Vaches, qui sont le théâtre d'une lutte incessante à la grenade et aux mines. Le « Pigeonnier », reste dans le souvenir comme un coin où la mort rôdait en permanence.

Le 15 février 1916, le régiment est relevé du secteur de Marquivillers, et doit se rendre par étapes au camp de Crèvecœur. Il stationne à l'ouest de Montdidier pendant quelques jours. C'est à ce moment que les Allemands se lancent furieusement à l'attaque de Verdun. Le régiment sera un des premiers à s'opposer à l'avance de l'Allemand, devant la citadelle.

VERDUN

Le 23 février 1916, le 86e s'embarque en chemin de fer à Montdidier, pour une destination inconnue. En réalité, chacun connaît la nouvelle de la formidable attaque ennemie au nord de Verdun ; et il y a peu de doute sur le but de ce voyage.

Le 24, le régiment passe à Revigny et monte vers le nord. Il débarque partie à la gare de Sommeille-Nettancourt, partie à la gare de Givry-en-Argonne dans l'après-midi. Il se met de suite en route pour aller cantonner à Vieil-Dampierre.

Les 25 et 26, le régiment effectue deux étapes : la première pour aller à Brizeaux et Grigny, la seconde pour aller à Ippécourt. Toutes les routes sont encombrées de nombreux convois se dirigeant sur Verdun.

La grand'route Bar-le-Duc-Verdun est parcourue par une file ininterrompue de lourds camions qui se hâtent pour transporter : troupes, munitions, matériel. Enfin, le 27 février, le 86e franchit la Meuse à Belleray et arrive à la caserne Chevert (4 kilomètres nord-est de la ville) où il stationne jusqu'au 29 au soir. Il se met alors en route pour aller prendre sa place dans la barrière que nous devons opposer à l'avance allemande.

Au cours de la nuit du 29 février au 1er mars, il s'installe en avant-postes sur les pentes des Hauts-de-Meuse, entre le fort de Vaux et la voie ferrée de Paris à Metz, face à l'Est. Deux bataillons (2e et 3e) sont en ligne ; le premier est en réserve au fort de Tavannes. Les postes

avancés tiennent la route de Damloup à Eux, et les bois du grand et du petit Feuilla. Le gros du régiment est sur les pentes, tenant fortement la ferme Dicourt, la ferme Bourvaux et les lisières est du bois de la Laufée.

La position ainsi occupée n'est pas organisée ; à la hâte, on creuse des éléments de tranchée, quelques rudimentaires boyaux, on construit des abris précaires. L'ennemi a accumulé une énorme quantité de pièces lourdes de tous calibres : les 210, les 305, les 380 sont les projectiles ordinaires employés dans cette infernale débauche de fer et de feu. Des pentes des Hauts-de-Meuse, pendant la nuit on voit apparaître, dans la grande plaine nue de la Woèvre qui s'étend loin vers l'Est, des petits disques rougeâtres qui disparaissent au bout de quelques fractions de secondes. Ce sont les monstrueuses gueules d'acier des canons allemands.

Un ouragan de fer déverse sans arrêt la destruction et la mort sur nos positions et les voies de communication. Les ravins sont pleins de gaz toxiques. Les hommes restent cependant en place, impassibles, tenaces. Le ravitaillement est excessivement difficile, impossible pendant certains jours. On ne dira jamais assez l'héroïsme tranquille des ravitailleurs, des volontaires pour la « corvée de soupe ».

Les communications téléphoniques sont absolument impossibles. Les coureurs constituent le seul moyen de liaison.

Les actes de dévouement des coureurs de Verdun restent légendaires.

Le 5 mars, le 3e bataillon est relevé en première ligne par le premier et passe en réserve. Le bombardement ennemi va, s'accroissant chaque jour pour arriver à un maximum de violence du 7 au 10 mars. Le 7, les bois du grand et du petit Feuilla sont occupés respectivement par les 4e et 8e compagnies du 86e

Ils constituent une avancée sérieuse dans la Woèvre et gênent l'ennemi qui veut s'en emparer. L'attaque est préparée par un bombardement furieux par obus de 150 et de 210. Puis un bataillon se jette à l'attaque du grand Feuilla. Il arrive assez vite aux lisières et la lutte d'infanterie s'engage allant aux corps à corps à la baïonnette.

Durant toute la nuit, la 4e compagnie sous les ordres du capitaine PANTALACCI, tient tête à l'assaillant, exécute des contre-attaques nombreuses à l'arme blanche pour arriver à le chasser du bois. Le matin du 8 mars, l'ennemi a cependant encore quelques éléments à l'intérieur et la lutte continue. Mais le capitaine PANTALACCI est blessé. La compagnie a subi de lourdes pertes tandis que l'ennemi possède une grande supériorité numérique. Il faut abandonner le grand Feuilla. Dès lors, la résistance du petit Feuilla devient impossible. Nos éléments se retirent à l'ouest de la route Eix – Damloup.

Dès le 8 mars, l'ennemi prépare un effort formidable pour enlever le fort de Vaux, objectif principal de cette partie du champ de bataille, tenu par le 408e R.I. (303e brigade). Le village de Damloup, occupé par des éléments de ce même régiment est soumis depuis le 7 à un feu extrêmement violent d'obus de gros calibre. Les pertes de la garnison augmentant sans cesse, ne lui permettent bientôt plus de tenir le village.

C'est alors que le 8 au soir, la 3e compagnie du 86e, commandée par le capitaine GUIGUET, reçoit l'ordre de renforcer les troupes décimées qui occupent Damloup. Malgré les tirs de barrage violents qu'il faut franchir, la compagnie se porte résolument sur le village.

Le capitaine GUIGUET est en tête et donne un bel exemple de sang-froid et d'énergie. Il arrive à Damloup où il trouve des éléments exténués et désorganisés. Au prix de mille difficultés, il parvient à faire une reconnaissance rapide et organise la défense sous un feu dont la violence extrême ne faiblit pas. Le lendemain matin 9 mars, l'ennemi se jette à l'assaut du fort de Vaux dans un élan furieux. En même temps, il essaie à plusieurs reprises de se porter à l'attaque de Damloup. Mais, grâce à l'énergie des chefs et au sang-froid des hommes qui exécutent des feux ajustés, l'ennemi reflue dans sa tranchée de départ.

Pendant trois jours, la compagnie GUIGUET assura ainsi la défense de Damloup sous un terrible bombardement et ne quitta le village qu'après avoir été relevée.

Pour cette belle défense, la 3e compagnie fut citée à l'Ordre de la division et son chef, le capitaine GUIGUET, fut cité à l'Ordre du corps d'armée.

Mais le 9 mars, l'ennemi a réussi à atteindre les pentes du fort de Vaux qui est sérieusement menacé. C'est alors que la nouvelle de la prise du fort est radiotélégraphiée par les Allemands qui n'en sont pas à un mensonge près. Deux bataillons de la 49e brigade sont alors jetés vers le fort pour en assurer la défense.

Le 3e bataillon du 86e part sans hésiter, traverse de violents tirs de barrage et arrive au fort où il contribue largement à la défense à l'ouest et au bois Fumin. Les furieux efforts de l'ennemi pour enlever le fort de Vaux restent vains. Le 12 au soir, le régiment a subi de très lourdes pertes, il est épuisé par la lutte qu'il vient de soutenir avec une ténacité héroïque. Il est relevé.

Deux bataillons se rendent sous le tunnel de Tavannes, le 3e stationne au fort du même nom. Le 14 mars, les deux bataillons du tunnel vont à la caserne Bevaux.

Ils sont enlevés le 15 en camions automobiles. Le 3e bataillon n'est enlevé qu'un jour après. Le régiment est transporté dans la vallée de la Saulx, à douze kilomètres au sud-ouest de Ligny-en-Barrois (Ménil-sur-Saulx, Fouchers, Nant-le-Petit, Maulan), puis au bout de quelques jours à quelques kilomètres à l'est de Saint-Dizier (Ancerville, Chancenay). Le souvenir de ce séjour à Verdun en mars 1916, restera comme celui d'un des plus violents bombardements que le régiment ait eu à subir durant la campagne, comme le souvenir d'une vie infernale, terrible et fantastique.

Arrêt de la transcription de l'historique du 86° RI

LE 86^E REGIMENT D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE

86^e Régiment d'Infanterie de Ligne



Insigne régimentaire du 86^e Régiment d'Infanterie

Luzech

Période	1689 – 1963
Pays	 France
Branche	Armée de terre
Type	Régiment d'infanterie
Rôle	Infanterie
Inscriptions sur l'emblème	Lodi 1796 Passage du Tyrol 1797 Dresde 1813 Sébastopol 1855 Lorraine 1914 La Somme 1916 L'Aisne 1918 Champagne 1918
Anniversaire	Saint-Maurice
Guerres	Première Guerre mondiale
Batailles	Bataille de la Somme
Fourragères	Aux couleurs du ruban de la Croix de guerre 1914-1918

Les

Décorations	Croix de guerre 1914-1918 deux palmes une étoile de vermeil Médaille commémorative de la campagne d'Italie (1859)
--------------------	--

Le **86^e régiment d'infanterie de Ligne** est une unité de l'armée française. Régiment à double héritage régiment de Courten et 11^e léger, créé en 1689.

Création et différentes dénominations

Le 86^e régiment d'infanterie a la particularité, comme tous les régiments d'infanterie portant un numéro entre le 76^e et le 99^e, d'être l'héritier des traditions de deux régiments : le 86^e, et le 11^e d'infanterie légère.

Historique du 86^e RI

1689 à 1791 : **régiment de Courten** (régiment suisse)

- 1745 : il prend part à la bataille de Fontenoy essuyant "*à 50 pas, sans broncher, le feu des Anglais*"
- 1791 : il apparaît sous le numéro 86;
- 1794 : il s'appelle 86^e demi-brigade (1^{re} formation);
- 1796 : la 86^e demi-brigade (2^e formation);
- 1802 : il participe à l'expédition de Saint-Domingue;
- 1803 : le 86^e régiment d'infanterie;
- 1807 : il est au Portugal et entre à Lisbonne le 2 décembre;
- 1813 : il prend part la campagne d'Espagne: "*le 86^e a tenu une conduite au-dessus de tout éloge*" écrit le général Foy;
- 1815 : il disparaît à Waterloo. Le 2^e Léger reprend alors ses traditions.

Historique du 11^e léger

- 1784 : le 11^e Léger s'appelait Chasseur des Ardennes. Il forme une demi-brigade légère.
- 1793 :
 - 26 décembre : 2e bataille de Wissembourg
- 1796 : il est sous les ordres de Masséna en Italie. Il se bat à Lodi, à la Corona, à Lonato. Il pénètre le 1^{er} dans le Tyrol. En raison de sa brillante conduite, Bonaparte l'autorise à inscrire sur son drapeau «Passage du Tyrol»^[réf. nécessaire].
- 1798 : le régiment est à Mayence.
- 1802 : il fait partie de l'armée de Saint-Domingue.

- 1811-1812 : il devient le 11^e régiment d'infanterie légère, il fait la campagne de Russie et se distingue à la Bérésina en 1812.
- 1813 : à Dresde, Leipzig.
- 1814 : campagne de France.
- 1815 : il combat à Ligny.
- 1832 : le 11^e régiment d'infanterie légère est à Anvers.
- 1850 : il est en Afrique où il est engagé jusqu'en 1859.
- 1855 : il part en Crimée, et le 11^e Léger prend le numéro de 86^e régiment d'infanterie de ligne dès son arrivée, en janvier.
- En 1855, l'infanterie légère est transformée, et ses régiments sont convertis en unités d'infanterie de ligne, prenant les numéros de 76 à 100. Le 11^e prend le nom de **86^e régiment d'infanterie de ligne**.

Historique du 86^e après la suppression de l'infanterie légère

- 1855 : l'infanterie légère est dissoute, et ses régiments sont convertis en unités d'infanterie de ligne, prenant un numéro à la suite des 75 déjà existants. Le 2^e prend le nom de **86^e régiment d'infanterie de ligne**. En Crimée à la prise du Mamelon Vert est un des faits d'armes du 86^e RI qui conquiert le droit d'inscrire «Sébastopol» sur son drapeau. À la prise de cette ville, son drapeau flotte un des premiers sur les retranchements
- 1859 : le 86^e participe aux batailles de Magenta et à Solférino.
- 1870 : il fait partie du 5^e corps. Il combat à Sarrebruck, Froeschviller et à Beaumont. Il prend part à la bataille de Sedan.
- 1881 : le 2^e bataillon prend part à l'expédition du Sud-Orannais.
- 1914 : à la mobilisation, il met sur pied son régiment de réserve, le 286^e régiment d'infanterie
- 1920 : dissolution.

Colonels/Chef de brigade

- 1814 : Joseph Antoine Charles de Muller
- 1855 : Colonel Alexis Bénigne Louis de Bertier de Sauvigny (1814-1883), ...
- 1870 : Colonel Berthe
- 1883 Colonel Cyprien Cary (1833-1897)
- 1895 : Colonel Odon
- 1899-1901 : Colonel Baudic
- 1902-1907 : Colonel Buey
- 1911 : Colonel De Breban

- 1912 : Colonel Diou
- 24 décembre 1913 - 9 août 1914 : Colonel Hallouin.
- **9 août 1914 - 25 août 1914 : Colonel Couturaud**
- **15 septembre 1914 - 15 octobre 1915 : Lieutenant-Colonel Blanger**
- **15 octobre 1915 - 24 août 1916 : Lieutenant-Colonel de Sigoyer**
- **24 août 1916 - 25 janvier 1917 : Lieutenant-Colonel des Garniers**
- **25 janvier 1917 - 11 novembre 1918 : Lieutenant-Colonel Sautel**

HISTORIQUE DES GARNISONS, COMBATS ET BATAILLES DU 86^E RI

PREMIERE GUERRE MONDIALE

Affectations : casernement Le Puy, 49^e brigade d'infanterie, **25^e D.I.**, 13^e corps d'armée.

25^e division d'infanterie d'août 1914 à juin 1915, puis à la 120^e division d'infanterie jusqu'en novembre 1918.

1914

La campagne de Lorraine

Ancerviller.

Sarrebourg.

Baccarat.

Le capitaine SOUQUES, du 86^e RI, est tué lors des combats de Baccarat, le 25 août 1914.

Engagé le 25 août 1914 à Baccarat (Meurthe-et-Moselle), subit d'énormes pertes, près d'un millier d'hommes dont le chef de corps le colonel Couturaud.

La bataille de la Mortagne. Le 86^e ne compte plus de 750 hommes environ avec 7 officiers.
La Marne.

1915

En 1915, c'est le 3^e bataillon qui est détaché à son tour, pour tenir le secteur devant le Plemont (sud de Lassigny)

Le nord-ouest, le secteur de Canny-sur-Matz, où il reste jusqu'en novembre.

1916

Le 15 février 1916 les Allemands se lancent furieusement à l'attaque de Verdun. Le régiment sera un des premiers à s'opposer à l'avance de l'allemand, devant la citadelle. Le souvenir de ce séjour à Verdun en mars 1916, restera comme celui d'un des plus violents bombardements que le régiment ait eu à subir durant la campagne, comme le souvenir d'une vie infernale, terrible et fantastique

La bataille de la Somme.

1917

Le secteur de l'Oise.

Saint-Quentin.

La cote 304, la région de Jubécourt et des bois de Bethelainville, à quelques kilomètres au sud de la fameuse cote 304.

Le secteur de Saint-Mihiel. Verdun : Beaumont. Vauquois.

1918

La Bataille de la Marne. Anthenay, Olizy-Violaine, bois de Rarrey

L'offensive allemande du 15 juillet :

Pourcy. Sur le champ de bataille d'Anthenay et Olizy, il a perdu 825 hommes et 17 officiers ; devant Pourcy, il a perdu 575 hommes et 5 officiers. Il reçoit une citation à l'ordre de l'armée pour ses actions.

Le Mort-Homme - l'Argonne - Vouziers le 26 septembre au matin, l'attaque française est déclenchée sur tout le front de la 4^e armée, sous les ordres du général Gouraud. La division est à la disposition du général commandant le 9^e corps d'armée, Vandy. Le 86^e occupe les emplacements fixés, avec 2 bataillons en 1^{re} ligne sur la rive droite et 1 bataillon maintenu en réserve sur la rive gauche. Le 12 octobre 1918, une deuxième citation à l'ordre de la 4^e armée récompense ses efforts. Une troisième citation à l'ordre du 9^e corps d'armée vient couronner la campagne de ce régiment.

[wikipedia](#)

LA 25^E DIVISION D'INFANTERIE DANS LA GRANDE GUERRE

LES GRENIERS DE LUZECHE

25^e division d'infanterie puis 25^e division d'infanterie motorisée	
Pays	 France
Branche	Armée de Terre
Type	Division d'Infanterie
Rôle	Infanterie
Guerres	Première Guerre mondiale Seconde Guerre mondiale
Batailles	1914 - bataille de Sarrebourg 1914 - bataille de la Mortagne 1914 - 1 ^{re} bataille de l'Aisne

1914 - 1 ^{re} bataille de Picardie 1916 - Bataille de Verdun 1916 - Bataille de la Somme 1917 - Bataille de Verdun 1918 - 2 ^e Bataille de la Marne 1918 - Bataille de la ligne Hindenburg

La **25^e division d'infanterie** devenue **25^e division d'infanterie motorisée (25^e DIM)** est une division d'infanterie de l'armée de terre française qui a participé à la Première et à la Seconde Guerre mondiale.

Les chefs de la 25^e division d'infanterie.

- 29 novembre 1913 - 8 septembre 1914 : général Delétoille
- 8 septembre 1914 : général Chandezon
- 17 septembre 1914 : général Demange
- 18 mai 1915 - 4 avril 1916 : général Debeney
- 4 avril 1916 : général Lévi
- 11 mai 1917 - 24 août 1918 : général Gratier
- 24 août 1918 : général Joba
- Août 1918 : colonel Bouviolle

LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

Composition au cours de la guerre

Mobilisée dans la 13^e Région, la division appartient au 13^e corps d'armée, au sein de la 1^{re} armée française.

- 49^e Brigade :
 - 38^e régiment d'infanterie d'août 1914 à juin 1915
 - **86^e régiment d'infanterie d'août 1914 à juin 1915**
 - 5^e régiment de tirailleurs de marche de juin à juillet 1915
 - 1^{er} régiment de zouaves de marche de juillet 1915 à décembre 1916
 - 105^e régiment d'infanterie de décembre 1916 à novembre 1918
- 50^e Brigade :
 - 16^e régiment d'infanterie d'août 1914 à novembre 1918
 - 98^e régiment d'infanterie d'août 1914 à septembre 1918
 - 9^e régiment de tirailleurs de marche de juin 1915 à décembre 1916 puis de septembre à novembre 1918
 - 106^e régiment d'infanterie territoriale d'août à novembre 1918
- Cavalerie :
 - 3^e régiment de chasseurs (1 escadron)
- Artillerie :

- 36^e régiment d'artillerie de campagne (3 groupes 75)
- Génie :
- 4^e régiment du génie (compagnie 13/1)

1914

6 – 10 août

Transport par V.F. à l'ouest d'Épinal

10 – 21 août

Offensive en direction de Sarrebourg par Rambervillers, Baccarat et Cirey :

14, combats dans la région Montigny, Ancerville

20 août, engagée dans la bataille de Sarrebourg : combats vers Schneckenbuch-Oberhammer et Brouderdorff.

21 – 25 août

Repli derrière la Mortagne, vers Romont, par Lorquin, Fremonville et Azerailles.

Le capitaine SOUQUES, 86^e RI, est tué, MPF, lors du combat de Baccarat, le 25 août 1914.

25 août – 10 septembre

Engagée dans la bataille de la Mortagne : combats dans la région, Romont, Saint-Maurice-sur-Mortagne, Roville-aux-Chênes.

À partir du 2 septembre, stabilisation vers Xafféwillers.

10 – 14 septembre

Retrait du front, vers Épinal, et transport par V.F. vers Creil.

14 – 25 septembre

Mouvement en direction de Dreslincourt.

À partir du 16 septembre, engagée dans la 1^{re} bataille de l'Aisne, puis dans la 1^{re} bataille de Picardie : combats à Ribécourt, hameau de l'Écouvillon à Élincourt-Sainte-Marguerite, Machemont et la ferme Attiche.

1915

25 septembre 1914 – 30 septembre 1915

Stabilisation et occupation d'un secteur vers Lassigny et Beuvraignes :

3 - 14 octobre, limite gauche ramenée vers la lisière nord du bois des Loges. Combats du bois des Loges, de Plessis-de-Roye et de Beuvraignes.

18 juin 1915, front étendu, à droite, jusque vers Plémont.

À partir du 20 septembre, retrait partiel du front, et travaux en vue d'une attaque sur Dancourt.

30 septembre – 30 octobre

Relève progressive et repos vers Gournay-sur-Aronde.

À partir du 15 octobre, mouvement vers Moreuil ; repos.

À partir du 25 octobre, mouvement vers Maignelay ; repos.

30 octobre 1915 – 18 janvier 1916

Mouvement vers le front, et occupation d'un secteur entre le massif de Thiescourt et la lisière sud du bois des Loges.

1916

18 janvier – 7 mars

Retrait du front et repos à l'ouest de Montdidier.

À partir du 1^{er} février, mouvement par étapes et transport par chemin de fer vers Crépy-en-Valois, puis vers Vic-sur-Aisne et Chelles.

À partir du 23 février, transport par V.F. de Villers-Cotterêts, dans la région de Revigny, puis mouvement vers Fleury-sur-Aire ; repos.

7 – 19 mars

Mouvement vers le front.

Engagée dans la bataille de Verdun, vers Forges et Béthincourt : 14 et 16 mars, attaques allemandes.

19 mars – 21 avril

Retrait du front et mouvement vers Jubécourt, puis transport par camions vers Sermaize-les-Bains.

À partir du 29 mars, transport par V.F. dans la région de Crépy-en-Valois ; repos.

21 avril – 27 septembre

Mouvement vers le front et occupation d'un secteur vers Pernant et Hautebraye (commune d'Autrêches).

27 septembre – 15 octobre

Retrait du front et transport par V.F. dans la région de Crèvecœur-le-Grand.

Repos vers Froissy, et à partir du 3 octobre, instruction au camp de Crèvecœur.

15 octobre – 14 novembre

Transport par camions dans la région de Caix.

Engagée dans la bataille de la Somme, entre l'est de Lihons et l'est de la ferme Lihu : le 7 novembre, prise de Pressoire.

14 – 25 novembre

Retrait du front ; repos au sud de Montdidier.

25 novembre – 13 décembre

Occupation d'un secteur entre le sud de Maucourt et la voie ferrée d'Amiens à Chaulnes.

13 – 21 décembre

Retrait du front et mouvement vers Crépy-en-Valois ; repos.

21 décembre 1916 – 27 janvier 1917

Transport par V.F. vers Neufchâteau ; repos.

À partir du 21 janvier 1917, transport par V.F. de Damblain, dans la région de Verberie ; repos.

1917

27 janvier – 16 mars

Transport par camions vers le front et occupation d'un secteur vers Plessis-de-Roye et Canny-sur-Matz.

16 – 23 mars

Poursuite de l'ennemi (repli allemand): progression suivant l'axe Lassigny, Lagny, Bussy, La Neuville-en-Beine.

23 mars – 1^{er} avril

Retrait du front ; repos vers Guiscard.

1^{er} – 16 avril

Mouvement vers le front et occupation d'un secteur dans la région le canal Crozat, Roupy : attaques fréquentes, particulièrement violentes, le 13 avril aux abords de Saint-Quentin.

16 avril – 7 mai

Retrait du front ; repos vers Nesle et Libermont ; (éléments en secteur du 20 au 25 avril).

7 mai – 1^{er} juillet

Occupation d'un secteur vers Urvillers et Grugies.

1^{er} – 25 juillet

Retrait du front ; repos vers Nesle.

10 juillet, transport par V.F. de la région Ham, Nesle, dans celle de Vitry-le-François ; repos et instruction.

25 juillet – 31 août

Transport par camions dans la région de Verdun, et occupation d'un secteur vers Avocourt et la route d'Esnes à Malancourt.

20 août, engagée à Avocourt, dans la 2^e bataille offensive de Verdun.

31 août – 23 septembre

Retrait du front, transport par camions vers Dampierre-le-Château ; repos et instruction.

23 septembre – 8 décembre Mouvement vers le front et occupation d'un secteur entre le Four de Paris (Vienne-le- Château) et l'Aire (Front de l'Argonne).

8 décembre – 16 décembre

Retrait du front ; repos vers Vaubécourt et Condé-en-Barrois.

16 décembre 1917 – 7 février 1918

Transport par camions sur la rive droite de la Meuse et occupation d'un secteur vers Bezonvaux et Damloup.

1918

7 février – 21 mars

Retrait du front ; repos vers Sermaize-les-Bains.

À partir du 22 février, transport par V.F. en Argonne ; travaux.

21 mars – 6 avril

Occupation d'un secteur entre le Four de Paris et l'Aire.

6 – 14 avril

Retrait du front ; repos vers Rarécourt.

14 avril – 18 juillet Mouvement vers le front, et, à partir du 18 avril, occupation d'un secteur sur les deux rives de la Meuse, vers la cote 344 et l'ouest de Forges, étendu à droite, le 12 juillet, jusque vers Beaumont.

18 – 26 juillet

Retrait du front et transport par V.F. de la région de Revigny, dans celle de Verberie ; repos vers Villers-Cotterêts.

26 juillet – 4 août

Engagée, vers Le Plessier-Huleu, dans la 2^e bataille de la Marne : à partir du 29 juillet, combats aux abords de Grand-Rozoy, puis poursuite jusqu'à la Vesle, atteinte le 4 août.

4 août – 29 septembre

Organisation du front, sur la rive gauche de la Vesle, vers Braine et l'est de Vasseny.

Engagée à la fin d'août, et jusqu'au 20 septembre, dans la poussée vers la position Hindenburg :4 septembre, franchissement de la Vesle, progression vers le canal latéral de l'Aisne, et, le 6 septembre vers Vailly.16 septembre, prise de Vailly ; organisation des positions conquises vers Presles et l'ouest de Vailly. Puis progression jusque vers Ostel.

29 septembre – 31 octobre

Retrait du front ; puis transport par V.F. dans la région de Luzarches ; repos.

31 octobre – 11 novembre

Mouvement par étapes vers le front.

Se trouve vers Moncornet, lors de l'armistice.

Le drapeau du 86^e porte, cousues en lettres d'or dans ses plis, les inscriptions suivantes





Caserne Romeuf du Puy-en-Velay

Les Greniers de LUZECH